

INTERDISCIPLINARITÉ ET RÉFORME DU BACCALAURÉAT TCHADIEN

ABAKAR MAHAMAT HASSABALLAH

Université de N'Djaména

abakaronecs@gmail.com

Résumé

L'interdisciplinarité constitue aujourd'hui une piste majeure pour repenser la réforme du baccalauréat tchadien, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS). Le système actuel, fortement structuré autour de disciplines cloisonnées, privilégie la mémorisation des connaissances au détriment du développement de compétences transversales. Cette approche montre ses limites face aux défis contemporains, qui nécessitent des capacités d'analyse globale, de résolution de problèmes complexes et d'adaptation à des contextes variés. En intégrant plusieurs disciplines autour de problématiques concrètes, l'interdisciplinarité permet de donner du sens aux apprentissages et de les ancrer dans les réalités socio-économiques du Tchad. Elle favorise ainsi l'émergence de compétences essentielles telles que l'esprit critique, la créativité, la collaboration et la prise d'initiative. Cette démarche s'appuie sur des fondements théoriques solides, notamment le socioconstructivisme de Lev Vygotsky, qui met l'accent sur l'apprentissage par interaction, ainsi que la pensée complexe d'Edgar Morin, qui valorise l'interconnexion des savoirs. Dans le cadre du baccalauréat, l'introduction de l'interdisciplinarité pourrait prendre plusieurs formes : épreuves intégrées, études de cas, projets de recherche ou encore un grand oral évaluant les capacités d'argumentation et de synthèse des élèves. Ces innovations permettraient de mieux préparer les apprenants aux exigences de l'enseignement supérieur et du marché du travail. Toutefois, cette réforme pose des défis importants, notamment en matière de formation des enseignants, de révision des programmes et de disponibilité des ressources pédagogiques. Elle nécessite également une évolution des pratiques d'évaluation et une forte volonté institutionnelle. Malgré ces contraintes, l'interdisciplinarité représente une opportunité stratégique pour améliorer la qualité de l'éducation au Tchad, renforcer la pertinence des apprentissages et favoriser l'employabilité des diplômés dans un contexte en mutation.

Mots clés : Interdisciplinarité, Réforme, Baccalauréat, Tchad

Abstract

Interdisciplinarity currently represents a major pathway for rethinking the reform of the Chadian baccalaureate, administered by the Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS). The existing system, strongly structured around compartmentalized disciplines, prioritizes the memorization of knowledge at the expense of the development of transversal skills. This approach shows its limitations in the face of contemporary challenges, which require abilities in global analysis, complex problem-solving, and adaptation to diverse contexts. By integrating multiple disciplines around concrete issues, interdisciplinarity gives meaning to learning and anchors it in the socio-economic realities of Chad. It thus fosters the emergence of essential skills such as critical thinking, creativity, collaboration, and initiative-taking. This approach is grounded in solid theoretical foundations, particularly Lev Vygotsky's socioconstructivism, which emphasizes learning through interaction, as well as Edgar Morin's complex thinking, which values the interconnectedness of knowledge. Within the framework of the baccalaureate, the introduction of interdisciplinarity could take several forms: integrated examinations, case studies, research projects, or an oral examination assessing students' abilities in argumentation and synthesis. These innovations would better

prepare learners for the demands of higher education and the labor market. However, this reform raises significant challenges, particularly in terms of teacher training, curriculum revision, and the availability of teaching resources. It also requires an evolution of assessment practices and strong institutional commitment. Despite these constraints, interdisciplinarity represents a strategic opportunity to improve the quality of education in Chad, enhance the relevance of learning, and promote the employability of graduates in a rapidly changing context.

Keywords: Interdisciplinarity, Reform, Baccalaureate, Chad

Introduction

L'éducation occupe une place stratégique dans le développement des sociétés contemporaines, en particulier dans les pays en quête de transformation économique et sociale comme le Tchad. Dans ce contexte, le système éducatif tchadien est appelé à relever de nombreux défis, parmi lesquels l'amélioration de la qualité des apprentissages, l'adéquation formation-emploi et l'adaptation aux mutations rapides du monde. Le baccalauréat, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), constitue à cet égard une étape charnière. Il représente non seulement un diplôme de fin d'études secondaires, mais aussi un instrument de sélection pour l'accès à l'enseignement supérieur et, indirectement, un indicateur de la performance du système éducatif.

Cependant, le modèle actuel du baccalauréat tchadien reste largement fondé sur une structuration disciplinaire rigide, héritée de traditions éducatives anciennes. Les différentes matières y sont enseignées et évaluées de manière cloisonnée, ce qui limite la capacité des apprenants à établir des liens entre les savoirs et à mobiliser leurs connaissances dans des situations complexes. De plus, les pratiques d'évaluation privilégient souvent la restitution des contenus au détriment de l'analyse, de la réflexion critique et de la créativité. Cette situation soulève des interrogations quant à la pertinence du baccalauréat face aux exigences du XXI^e siècle, marqué par la complexité des problèmes à résoudre et la nécessité de compétences transversales.

Dans ce contexte, l'interdisciplinarité apparaît comme une approche innovante susceptible de renouveler en profondeur les finalités et les modalités du baccalauréat tchadien. En favorisant l'intégration des savoirs issus de différentes disciplines, elle permet de mieux appréhender les réalités complexes et de développer chez les élèves des compétences telles que la résolution de problèmes, la pensée critique, la collaboration et l'autonomie. Cette perspective s'inscrit dans des courants théoriques majeurs, notamment le socioconstructivisme de Lev Vygotsky, qui met en avant l'importance des interactions sociales dans l'apprentissage, ainsi que la pensée complexe d'Edgar Morin, qui souligne la nécessité de relier les connaissances pour mieux comprendre le monde.

L'introduction de l'interdisciplinarité dans la réforme du baccalauréat tchadien soulève néanmoins plusieurs enjeux. Elle implique une transformation des curricula, des pratiques pédagogiques et des modalités d'évaluation. Elle nécessite également une formation adaptée des enseignants et une réorganisation des dispositifs institutionnels. Par ailleurs, cette évolution doit tenir compte des contraintes spécifiques du contexte tchadien, notamment les ressources limitées, les effectifs élevés et les disparités territoriales.

Dès lors, une question centrale se pose : dans quelle mesure l'intégration de l'interdisciplinarité dans le baccalauréat tchadien peut-elle contribuer à améliorer la qualité des apprentissages et à renforcer la pertinence sociale de l'éducation ? Cette réflexion s'inscrit dans une perspective de réforme visant à faire du baccalauréat un véritable levier de développement, capable de répondre aux aspirations des jeunes et aux besoins du pays.

Contexte et justification

Le système éducatif tchadien s'inscrit dans un contexte marqué par de profondes mutations sociales, économiques et technologiques, qui exigent une adaptation constante des politiques éducatives. Au cœur de ce système, le baccalauréat, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), constitue un dispositif central d'évaluation et de certification. Il sanctionne la fin des études secondaires et conditionne l'accès à l'enseignement supérieur, tout en jouant un rôle déterminant dans l'orientation des parcours académiques et professionnels. À ce titre, il représente un enjeu majeur pour la qualité globale de l'éducation au Tchad.

Toutefois, malgré son importance stratégique, le baccalauréat tchadien fait face à plusieurs limites structurelles. Hérité d'un modèle éducatif traditionnel, il repose encore largement sur une organisation disciplinaire cloisonnée, dans laquelle les savoirs sont enseignés et évalués de manière isolée. Cette fragmentation des connaissances ne favorise ni la compréhension globale des phénomènes, ni la capacité des apprenants à mobiliser leurs acquis dans des situations complexes. En outre, les épreuves sont souvent centrées sur la restitution des contenus, ce qui encourage des pratiques d'apprentissage fondées sur la mémorisation plutôt que sur l'analyse, la réflexion critique et la créativité.

Par ailleurs, le contexte tchadien est marqué par des défis spécifiques qui renforcent la nécessité d'une réforme du baccalauréat. Le pays est confronté à des enjeux multiples tels que le changement climatique, l'insécurité alimentaire, la croissance démographique, l'urbanisation rapide et les crises humanitaires, notamment dans les zones accueillant des réfugiés. Ces problématiques complexes nécessitent des approches globales et interdisciplinaires, capables de mobiliser des savoirs issus de différents domaines pour proposer des solutions adaptées. Or, le système actuel de formation et d'évaluation ne prépare pas suffisamment les élèves à faire face à ces réalités.

Dans ce contexte, l'interdisciplinarité apparaît comme une réponse pertinente aux limites du modèle éducatif traditionnel. Elle consiste à établir des liens entre les disciplines afin de favoriser une compréhension intégrée des savoirs et de développer des compétences transversales. Cette approche s'inscrit dans des cadres théoriques reconnus, tels que le socioconstructivisme de Lev Vygotsky, qui met l'accent sur l'apprentissage actif et contextualisé, ainsi que la pensée complexe d'Edgar Morin, qui valorise l'interconnexion des connaissances pour appréhender la complexité du monde. Elle est également en cohérence avec les orientations internationales en matière d'éducation, notamment celles promues par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui encouragent le développement de compétences globales et durables.

La justification de l'intégration de l'interdisciplinarité dans la réforme du baccalauréat tchadien repose ainsi sur plusieurs arguments. D'une part, elle permettrait d'améliorer la qualité des apprentissages en favorisant une compréhension plus profonde et plus significative des contenus. D'autre part, elle contribuerait à renforcer la pertinence sociale de l'éducation, en reliant les savoirs scolaires aux réalités vécues par les élèves et aux besoins du développement national. Enfin, elle offrirait une meilleure préparation à l'enseignement supérieur et au marché du travail, en développant des compétences telles que la résolution de problèmes, la communication, la collaboration et l'autonomie.

En somme, le contexte éducatif tchadien, caractérisé par des défis complexes et des exigences croissantes, justifie pleinement l'exploration de nouvelles approches pédagogiques et évaluatives. L'interdisciplinarité, en tant que démarche intégrative et innovante, apparaît comme une voie prometteuse pour repenser le baccalauréat et en faire un véritable levier de transformation du système éducatif.

I. Clarification conceptuelle

Dans le cadre de la réflexion sur la réforme du baccalauréat tchadien, la clarification du concept d'interdisciplinarité s'avère essentielle afin d'éviter les confusions et de mieux cerner ses implications pédagogiques et évaluatives. L'interdisciplinarité est aujourd'hui au cœur des débats éducatifs, en raison de sa capacité à répondre aux exigences d'un monde caractérisé par la complexité et l'interconnexion des savoirs.

1. Définition de l'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité peut être définie comme une démarche qui consiste à établir des relations structurées entre plusieurs disciplines dans le but de construire des connaissances intégrées. Elle ne se limite pas à une simple juxtaposition de contenus, mais implique une véritable interaction entre les domaines de savoir, tant au niveau des concepts que des méthodes. L'objectif est de permettre aux apprenants de mobiliser des ressources variées pour comprendre une situation, analyser un problème ou élaborer une solution pertinente.

Dans le champ éducatif, cette approche vise à dépasser les limites d'un enseignement fragmenté en favorisant une vision globale et cohérente des connaissances. Elle encourage également le développement de compétences complexes, telles que la pensée critique, la capacité d'analyse et la résolution de problèmes.

2. Distinction avec les concepts voisins

La compréhension de l'interdisciplinarité nécessite de la distinguer de notions proches :

La pluridisciplinarité renvoie à la coexistence de plusieurs disciplines autour d'un même thème, sans interaction réelle entre elles. Chaque discipline conserve ses méthodes et ses objectifs propres.

La multidisciplinarité, souvent assimilée à la pluridisciplinarité, désigne également une simple addition de disciplines.

La transdisciplinarité va plus loin en cherchant à dépasser les frontières disciplinaires pour construire des savoirs globaux, parfois en intégrant des connaissances issues de l'expérience ou des savoirs locaux.

Ainsi, l'interdisciplinarité occupe une position intermédiaire : elle maintient l'identité des disciplines tout en favorisant leur articulation et leur complémentarité.

3. Fondements théoriques de l'interdisciplinarité

Plusieurs courants théoriques soutiennent l'approche interdisciplinaire :

Le **socioconstructivisme**, développé par Lev Vygotsky, met en avant le rôle des interactions sociales et du contexte dans la construction des apprentissages. Il considère l'élève comme un acteur actif, capable de construire ses connaissances à travers des situations complexes et collaboratives.

La **pensée complexe**, proposée par Edgar Morin, insiste sur la nécessité de relier les savoirs pour mieux comprendre les phénomènes dans leur globalité. Elle critique la fragmentation excessive des disciplines et encourage une approche systémique.

La théorie du **capital humain**, associée à Gary Becker, valorise les compétences transférables et adaptatives, indispensables dans un monde en constante évolution. L'interdisciplinarité contribue à développer ces compétences en favorisant la flexibilité cognitive.

4. L'interdisciplinarité dans le champ éducatif

Dans le domaine de l'éducation, l'interdisciplinarité se traduit concrètement par la mise en place de situations d'apprentissage intégrées, l'élaboration de projets pédagogiques transversaux, l'utilisation de problèmes complexes comme supports d'apprentissage et le recours à des évaluations basées sur des compétences plutôt que sur la seule restitution des connaissances.

Elle implique également une transformation du rôle de l'enseignant, qui devient un facilitateur et un médiateur des apprentissages, ainsi qu'une évolution des pratiques pédagogiques vers plus de collaboration et d'innovation.

5. Enjeux pour le baccalauréat tchadien

Appliquée au baccalauréat tchadien, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), l'interdisciplinarité suppose une redéfinition des modalités d'évaluation. Elle implique l'introduction d'épreuves intégrées, telles que des études de cas, des projets ou des présentations orales, permettant d'évaluer la capacité des élèves à mobiliser des connaissances variées.

Elle nécessite également une révision des programmes, une formation adaptée des enseignants et une évolution des critères d'évaluation pour valoriser les compétences transversales. En ce sens, l'interdisciplinarité ne constitue pas seulement une innovation pédagogique, mais un véritable changement de paradigme éducatif.

En définitive, la clarification conceptuelle de l'interdisciplinarité met en évidence son potentiel transformateur pour le système éducatif tchadien. En favorisant une approche intégrée des savoirs, elle offre des perspectives prometteuses pour améliorer la qualité des apprentissages et adapter le baccalauréat aux défis du XXI^e siècle.

II. Limites actuelles du baccalauréat tchadien

Le baccalauréat tchadien, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), constitue un moment décisif du parcours scolaire des apprenants. Il marque la fin de l'enseignement secondaire et conditionne l'accès à l'enseignement supérieur. À ce titre, il représente un instrument central de régulation du système éducatif et un indicateur important de sa performance globale. Toutefois, malgré son rôle stratégique, le baccalauréat tchadien présente aujourd'hui de nombreuses limites structurelles, pédagogiques, institutionnelles et sociales qui appellent une réflexion approfondie sur sa réforme.

1. Un cloisonnement disciplinaire rigide

L'une des limites majeures du baccalauréat tchadien réside dans son organisation strictement disciplinaire. Chaque matière est évaluée de manière isolée, sans articulation réelle avec les autres disciplines. Cette logique de compartimentation des savoirs empêche les élèves de développer une compréhension globale et intégrée des connaissances.

Dans la réalité, les problèmes auxquels les individus sont confrontés dans la vie quotidienne ou professionnelle sont rarement disciplinaires. Ils sont au contraire complexes et nécessitent la mobilisation simultanée de plusieurs types de savoirs. Or, le système actuel du baccalauréat ne prépare pas suffisamment les apprenants à cette complexité. Il favorise une vision fragmentée du savoir, où chaque discipline fonctionne comme une entité autonome, sans lien explicite avec les autres.

Ce cloisonnement limite également la capacité des élèves à transférer leurs apprentissages d'un contexte à un autre. Ils peuvent réussir dans une matière sans pour autant être capables de mobiliser les connaissances correspondantes dans une situation différente, mais connexe.

2. Une évaluation centrée sur la mémorisation

Une autre limite importante du baccalauréat tchadien est la prépondérance de la mémorisation dans les pratiques d'évaluation. Les épreuves sont souvent conçues de manière à vérifier la restitution fidèle des contenus enseignés. Cette orientation favorise des stratégies d'apprentissage basées sur le bachotage, c'est-à-dire la mémorisation à court terme des cours dans le seul objectif de réussir l'examen.

Cette logique a plusieurs conséquences négatives : elle réduit l'apprentissage à une accumulation de connaissances, elle limite le développement de compétences cognitives supérieures et elle décourage la réflexion critique et l'analyse approfondie.

Or, dans une perspective éducative moderne, l'évaluation devrait permettre de mesurer non seulement ce que l'élève sait, mais surtout ce qu'il est capable de faire avec ce qu'il sait. La focalisation sur la mémoire reproductrice constitue donc une limite importante du système actuel.

3. Une faible valorisation des compétences transversales

Le baccalauréat tchadien accorde une place limitée aux compétences transversales, pourtant essentielles dans le monde contemporain. Parmi ces compétences figurent la pensée critique, la communication orale et écrite, la collaboration, la créativité, la résolution de problèmes.

Ces compétences sont de plus en plus valorisées dans l'enseignement supérieur et sur le marché du travail. Cependant, elles sont peu prises en compte dans les épreuves du baccalauréat, qui restent majoritairement centrées sur les connaissances disciplinaires.

Cette situation crée un décalage entre les objectifs du système éducatif et les attentes de la société. Les diplômés peuvent ainsi disposer de connaissances théoriques importantes sans pour autant maîtriser les compétences nécessaires à leur insertion professionnelle.

4. Une faible contextualisation des contenus

Une autre limite importante concerne la faible contextualisation des sujets d'examen. Les épreuves du baccalauréat sont souvent déconnectées des réalités socio-économiques, culturelles et environnementales du Tchad.

Or, le pays fait face à des défis majeurs tels que le changement climatique, la désertification, la pauvreté, les crises humanitaires, l'insécurité alimentaire, l'urbanisation rapide.

La faible prise en compte de ces réalités dans les contenus d'évaluation réduit la pertinence des apprentissages. Les élèves peinent parfois à comprendre l'utilité concrète des connaissances qu'ils acquièrent, ce qui peut affecter leur motivation et leur engagement scolaire.

5. Des inégalités structurelles dans l'accès à la réussite

Le baccalauréat tchadien est également marqué par des inégalités importantes entre les apprenants. Ces inégalités sont liées à plusieurs facteurs la disparité entre les établissements urbains et ruraux, le manque d'infrastructures scolaires adéquates, l'insuffisance de ressources pédagogiques, la qualité variable de l'encadrement enseignant.

Ces disparités influencent directement les chances de réussite des élèves. Ceux issus de zones défavorisées ou d'établissements sous-équipés sont souvent désavantagés, ce qui remet en question l'équité du système d'évaluation.

6. Une formation des enseignants insuffisamment adaptée

Les limites du baccalauréat sont également liées à la formation des enseignants, qui reste largement disciplinaire. Les enseignants sont formés pour transmettre des contenus spécifiques à leur matière, mais peu préparés à adopter des approches pédagogiques intégrées ou interdisciplinaires.

Cette situation limite la capacité du système à évoluer vers des pratiques d'enseignement plus innovantes. Elle freine également l'introduction de méthodes pédagogiques centrées sur l'apprenant, telles que l'apprentissage par projet ou la résolution de problèmes.

7. Une fonction sélective dominante

Le baccalauréat tchadien remplit essentiellement une fonction sélective, parfois au détriment de sa dimension formative. Il sert principalement à trier les élèves pour l'accès à l'enseignement supérieur, plutôt qu'à valoriser leurs compétences ou à accompagner leur développement global.

Cette orientation peut générer une forte pression psychologique sur les élèves, un stress important lié à l'examen, une logique de compétition excessive, un taux d'échec relativement élevé.

Ainsi, le baccalauréat devient davantage un instrument de sélection qu'un outil d'évaluation formative des apprentissages.

8. Des contraintes organisationnelles et matérielles

Enfin, le système du baccalauréat est confronté à des contraintes organisationnelles et matérielles importantes. Parmi celles-ci, le nombre élevé de candidats, la gestion logistique des examens, les insuffisances en matière de surveillance et de correction et les contraintes budgétaires.

Ces difficultés peuvent affecter la qualité et la crédibilité du processus d'évaluation, malgré les efforts institutionnels pour garantir son bon déroulement.

En somme, le baccalauréat tchadien présente plusieurs limites structurelles et pédagogiques qui réduisent son efficacité et sa pertinence dans le contexte actuel. Le cloisonnement disciplinaire, la prédominance de la mémorisation, la faible prise en compte des compétences transversales, ainsi que les inégalités et contraintes organisationnelles constituent autant de défis majeurs.

Ces insuffisances montrent la nécessité d'une réforme en profondeur du système d'évaluation, dans laquelle l'interdisciplinarité pourrait jouer un rôle central. Une telle réforme permettrait de mieux adapter le baccalauréat aux exigences du XXI^e siècle et aux besoins de développement du Tchad.

III. Cadre théorique de l'étude

Le cadre théorique de cette étude vise à situer la réflexion sur la réforme du baccalauréat tchadien dans un ensemble de références scientifiques permettant de comprendre les fondements de l'interdisciplinarité, ses implications pédagogiques et ses apports potentiels à l'amélioration des systèmes d'évaluation. Il s'appuie sur plusieurs courants majeurs des sciences de l'éducation, de la sociologie et des sciences cognitives.

1. Le socioconstructivisme : apprendre par l'interaction

Le socioconstructivisme est un courant majeur des sciences de l'éducation qui considère que l'apprentissage n'est pas un simple processus de transmission de connaissances, mais une construction active réalisée par l'apprenant à travers ses interactions avec autrui et son environnement. Cette approche a été principalement développée par Lev Vygotsky, dont les travaux ont profondément influencé les pratiques pédagogiques contemporaines.

Selon cette théorie, le savoir ne se construit pas de manière isolée dans l'esprit de l'individu. Il émerge plutôt d'un processus social, dans lequel l'élève interagit avec des enseignants, des pairs et des outils culturels. Ainsi, l'apprentissage est profondément lié au contexte social et culturel dans lequel il se déroule.

L'un des concepts fondamentaux du socioconstructivisme est celui de la zone proximale de développement. Elle correspond à la différence entre ce qu'un apprenant peut réaliser seul et ce qu'il peut accomplir avec l'aide d'un adulte ou d'un pair plus compétent. Cette notion souligne l'importance de l'accompagnement dans le processus d'apprentissage, car elle montre que le potentiel cognitif d'un élève peut être développé grâce à l'interaction sociale.

Dans cette perspective, l'enseignant n'est plus seulement un transmetteur de savoirs, mais un médiateur qui facilite les apprentissages. Il crée des situations pédagogiques favorisant la coopération, la discussion et la résolution de problèmes. L'élève, quant à lui, devient un acteur actif de son apprentissage, capable de construire progressivement ses connaissances.

Le socioconstructivisme met également en avant l'importance du langage comme outil central de la construction des savoirs. À travers les échanges verbaux, les élèves clarifient leurs idées, confrontent leurs points de vue et enrichissent leur compréhension des concepts étudiés.

Dans le cadre du système éducatif, cette approche justifie le recours à des méthodes pédagogiques actives telles que le travail de groupe, les projets collaboratifs ou encore les études de cas. Ces dispositifs permettent aux apprenants de mobiliser leurs connaissances dans des situations concrètes et de développer des compétences transversales.

Appliqué au contexte de la réforme du baccalauréat tchadien, le socioconstructivisme offre un cadre théorique pertinent pour repenser les modalités d'évaluation et d'apprentissage. Il soutient l'idée que les épreuves devraient aller au-delà de la simple restitution des connaissances pour évaluer la capacité des élèves à interagir, analyser et résoudre des problèmes complexes.

En somme, le socioconstructivisme met en évidence le rôle central de l'interaction sociale dans la construction des savoirs et constitue un fondement essentiel pour l'intégration de l'interdisciplinarité dans les pratiques éducatives.

2. Les théories de l'évaluation

Les théories de l'évaluation en éducation constituent un ensemble de cadres conceptuels permettant de comprendre, d'analyser et d'orienter les pratiques d'évaluation des apprentissages. Elles ont évolué au fil du temps, passant d'une logique essentiellement certificative à une approche plus globale intégrant des fonctions formatives, diagnostiques et régulatrices. Dans le contexte du baccalauréat tchadien, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), ces théories offrent un éclairage essentiel pour repenser les modalités d'évaluation.

Traditionnellement, l'évaluation scolaire a été dominée par une approche sommative, dont l'objectif principal est de certifier les acquis des élèves à la fin d'un cycle d'apprentissage. Dans cette perspective, l'évaluation intervient comme un bilan final permettant de classer, sélectionner ou certifier les apprenants. Le baccalauréat s'inscrit largement dans cette logique, puisqu'il constitue un examen de certification et de sélection pour l'accès à l'enseignement supérieur.

Cependant, cette conception a été progressivement complétée par d'autres approches plus centrées sur l'apprentissage. L'évaluation formative, développée notamment par Benjamin Bloom, vise à accompagner l'élève tout au long de son apprentissage. Elle permet d'identifier les difficultés, de fournir des rétroactions et d'ajuster les stratégies pédagogiques. L'évaluation devient alors un outil au service de la progression des apprenants plutôt qu'un simple instrument de mesure.

Une autre approche importante est l'évaluation diagnostique, qui intervient en amont du processus d'apprentissage. Elle permet d'identifier les acquis préalables des élèves ainsi que leurs besoins spécifiques, afin d'adapter les enseignements.

Les théories contemporaines de l'évaluation mettent également l'accent sur l'évaluation des compétences. Contrairement à l'évaluation traditionnelle centrée sur les connaissances déclaratives, cette approche cherche à mesurer la capacité des élèves à mobiliser des savoirs, des savoir-faire et des attitudes dans des situations complexes. Elle est particulièrement cohérente avec les approches pédagogiques innovantes, notamment l'interdisciplinarité et l'apprentissage par problèmes.

Dans cette perspective, l'évaluation ne se limite plus à la vérification de ce que l'élève sait, mais s'intéresse à ce qu'il est capable de faire avec ce qu'il sait. Elle valorise ainsi des compétences transversales telles que la pensée critique, la résolution de problèmes, la communication et la collaboration.

Les théories de l'évaluation soulignent également l'importance de la régulation des apprentissages. L'évaluation devient un processus continu qui permet d'ajuster les pratiques pédagogiques et d'améliorer les résultats des élèves. Elle implique une interaction constante entre enseignement, apprentissage et feedback.

Enfin, dans une perspective plus récente, l'évaluation est envisagée comme un processus inclusif et équitable, visant à réduire les inégalités scolaires et à valoriser les différents profils d'apprenants. Cette approche est particulièrement pertinente dans des contextes éducatifs marqués par de fortes disparités.

En somme, les théories de l'évaluation montrent que celle-ci ne peut plus être réduite à une simple fonction de sélection. Elles invitent à repenser le baccalauréat tchadien dans une logique plus formative, intégrée et orientée vers le développement global des compétences des apprenants.

IV. Revue de littérature

La revue de littérature vise à analyser les travaux scientifiques et institutionnels relatifs à l'interdisciplinarité, aux réformes des systèmes d'évaluation et à la transformation du baccalauréat dans différents contextes. Elle permet de situer la présente étude dans le champ des connaissances existantes et de dégager les principales tendances, convergences et limites des recherches antérieures. Dans le cas du Tchad, organisé notamment par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), la question de la réforme du baccalauréat s'inscrit dans une dynamique plus large de modernisation des systèmes éducatifs en Afrique subsaharienne.

1. L'interdisciplinarité dans les recherches en éducation

L'interdisciplinarité occupe une place de plus en plus importante dans les recherches en éducation, en raison des limites des approches strictement disciplinaires face à la complexité des apprentissages et des problématiques contemporaines. Elle est généralement définie comme une démarche qui consiste à mobiliser plusieurs disciplines autour d'un objet commun afin de produire une compréhension plus globale et intégrée des phénomènes étudiés.

Les travaux de Edgar Morin constituent une référence majeure dans ce domaine. Il critique la fragmentation excessive des savoirs et propose une pensée complexe fondée sur l'articulation des disciplines. Selon lui, les problèmes du monde réel ne peuvent être compris à travers une seule grille disciplinaire, ce qui justifie pleinement le recours à l'interdisciplinarité.

Dans le champ éducatif, de nombreuses recherches montrent que l'interdisciplinarité favorise l'amélioration des apprentissages. Elle permet aux élèves de faire des liens entre les savoirs, de développer des compétences transversales et de mieux comprendre les situations complexes. Elle est également associée à une plus grande motivation des apprenants, car elle donne du sens aux contenus scolaires.

Les approches socioconstructivistes, notamment celles de Lev Vygotsky, renforcent cette perspective en soulignant le rôle des interactions sociales dans la construction des connaissances. L'apprentissage devient alors un processus actif et collaboratif, dans lequel les disciplines peuvent être mobilisées de manière complémentaire.

Les recherches internationales en sciences de l'éducation montrent également que l'interdisciplinarité est largement intégrée dans les innovations pédagogiques, notamment à travers l'apprentissage par projets et la résolution de problèmes. Ces dispositifs permettent de relier les savoirs scolaires aux situations réelles et de développer des compétences essentielles pour le XXI^e siècle.

Ainsi, la littérature scientifique confirme que l'interdisciplinarité constitue une approche pertinente pour repenser les pratiques éducatives, améliorer la qualité des apprentissages et répondre aux défis des systèmes éducatifs contemporains.

2. Les réformes des systèmes d'évaluation dans le monde

Les systèmes d'évaluation éducative ont connu, au cours des dernières décennies, de profondes transformations à l'échelle mondiale. Ces réformes visent principalement à dépasser les limites des évaluations traditionnelles centrées sur la mémorisation et la sélection, pour aller vers des dispositifs plus intégrés, formateurs et orientés vers les compétences.

Dans plusieurs pays, notamment en Europe et en Amérique du Nord, les réformes des examens nationaux ont introduit une diversification des modalités d'évaluation. Par exemple, le baccalauréat français a intégré davantage de contrôle continu, d'épreuves orales et de travaux de projet, afin de réduire la dépendance à une évaluation unique et finale. Ces évolutions traduisent une volonté de mieux prendre en compte le parcours global de l'élève et ses compétences transversales.

Les travaux de Benjamin Bloom ont fortement influencé ces réformes, notamment à travers la taxonomie des objectifs pédagogiques. Celle-ci distingue plusieurs niveaux cognitifs, allant de la simple mémorisation à la création, ce qui a permis de repenser les évaluations en fonction de compétences plus complexes.

Par ailleurs, l'évaluation par compétences s'est imposée comme une tendance majeure dans de nombreux systèmes éducatifs. Elle repose sur l'idée que l'élève doit être capable de mobiliser des savoirs, des savoir-faire et des attitudes dans des situations concrètes. Cette approche est souvent associée à des pédagogies actives telles que l'apprentissage par projets ou par problèmes.

Les organisations internationales, notamment l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), encouragent également ces transformations en promouvant les compétences du XXI^e siècle, telles que la pensée critique, la créativité et la collaboration.

Cependant, la mise en œuvre de ces réformes reste inégale selon les contextes. Les pays en développement rencontrent souvent des contraintes liées aux ressources, à la formation des enseignants et à la rigidité des systèmes existants.

Ainsi, les réformes des systèmes d'évaluation dans le monde traduisent une évolution vers des modèles plus flexibles, plus inclusifs et mieux adaptés aux exigences des sociétés contemporaines.

3. L'approche par compétences dans les systèmes éducatifs africains

L'approche par compétences (APC) s'est progressivement imposée dans de nombreux systèmes éducatifs africains comme une alternative aux approches traditionnelles centrées sur la transmission et la mémorisation des connaissances. Elle vise à former des apprenants capables de mobiliser de manière intégrée des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être pour résoudre des situations complexes de la vie quotidienne, scolaire ou professionnelle.

Dans ce cadre, plusieurs pays africains ont entrepris des réformes curriculaires inspirées des recommandations internationales, notamment celles de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Ces réformes cherchent à rendre l'éducation plus pertinente, plus pratique et mieux adaptée aux réalités socio-économiques locales.

L'un des objectifs principaux de l'APC est de rapprocher l'école du monde du travail. Elle met l'accent sur le développement de compétences transférables telles que la résolution de problèmes, la communication, la collaboration et l'adaptabilité. Dans cette perspective, l'élève n'est plus seulement un récepteur de connaissances, mais un acteur actif de son apprentissage.

Toutefois, la mise en œuvre de l'APC en Afrique rencontre plusieurs défis. Les recherches montrent que de nombreux systèmes éducatifs font face à des contraintes importantes,

notamment un manque de formation adéquate des enseignants, des insuffisances en ressources pédagogiques, des classes surchargées et une inadéquation entre les programmes et les dispositifs d'évaluation.

Par ailleurs, les pratiques d'évaluation restent souvent dominées par des examens traditionnels, ce qui limite l'effectivité de l'approche par compétences. Cette contradiction entre les orientations curriculaires et les modalités d'évaluation constitue l'un des principaux obstacles à sa réussite.

Malgré ces difficultés, l'APC représente une avancée importante pour les systèmes éducatifs africains, car elle favorise une meilleure insertion des apprenants dans la société et une plus grande adéquation entre formation et emploi. Elle constitue ainsi une base essentielle pour les réformes éducatives contemporaines, notamment dans la perspective d'une transformation des examens nationaux.

4. Les limites des systèmes d'examen traditionnels

Les systèmes d'examen traditionnels, encore largement utilisés dans de nombreux pays, notamment en Afrique subsaharienne, présentent plusieurs limites qui remettent en question leur efficacité comme outil d'évaluation des apprentissages. Ces examens reposent généralement sur une évaluation sommative finale, centrée sur la restitution des connaissances acquises par les élèves.

L'une des principales limites réside dans la prépondérance de la mémorisation. Les épreuves traditionnelles valorisent souvent la capacité des apprenants à reproduire fidèlement des contenus appris par cœur, sans nécessairement évaluer leur compréhension approfondie ou leur capacité à mobiliser ces connaissances dans des situations réelles. Cette approche favorise des stratégies d'apprentissage superficielles, souvent qualifiées de « bachotage ».

Une autre limite importante concerne la faible évaluation des compétences transversales. Les systèmes d'examen traditionnels mesurent principalement des savoirs disciplinaires, au détriment de compétences telles que la pensée critique, la créativité, la communication ou la résolution de problèmes. Pourtant, ces compétences sont essentielles dans les contextes éducatifs et professionnels contemporains.

Par ailleurs, ces systèmes souffrent souvent d'un manque de contextualisation des contenus. Les sujets d'examen sont fréquemment déconnectés des réalités sociales, économiques et culturelles des apprenants. Cette déconnexion réduit le sens des apprentissages et limite la capacité des élèves à percevoir l'utilité pratique des connaissances scolaires.

Les recherches en sciences de l'éducation montrent également que les examens traditionnels peuvent accentuer les inégalités scolaires, en favorisant les élèves issus de milieux mieux dotés en ressources éducatives. De plus, ils génèrent une forte pression psychologique liée à leur caractère décisif et ponctuel.

Enfin, ces systèmes sont peu adaptés aux approches pédagogiques modernes telles que l'approche par compétences ou l'interdisciplinarité, car ils évaluent rarement la capacité des élèves à mobiliser plusieurs savoirs de manière intégrée.

Ainsi, les limites des systèmes d'examen traditionnels soulignent la nécessité de réformes visant à développer des modalités d'évaluation plus complètes, inclusives et adaptées aux exigences du XXI^e siècle.

5. Interdisciplinarité et innovation pédagogique

L'interdisciplinarité occupe une place centrale dans les dynamiques actuelles d'innovation pédagogique, car elle permet de repenser les pratiques d'enseignement et d'évaluation en dépassant les frontières traditionnelles entre les disciplines. Elle consiste à mobiliser plusieurs champs de savoir autour d'un même objet d'étude ou d'une même problématique, afin de favoriser une compréhension plus globale et intégrée des apprentissages.

Dans les recherches en sciences de l'éducation, l'interdisciplinarité est étroitement associée aux pédagogies actives, notamment l'apprentissage par projets et l'apprentissage par problèmes. Ces approches innovantes placent l'élève au centre du processus d'apprentissage et l'amènent à mobiliser des connaissances issues de différentes disciplines pour résoudre des situations concrètes. Elles favorisent ainsi le développement de compétences transversales telles que la pensée critique, la créativité, la collaboration et la communication.

Les travaux de Lev Vygotsky soutiennent cette perspective en mettant en avant le rôle des interactions sociales dans la construction des savoirs. L'apprentissage devient un processus dynamique, où les élèves apprennent en échangeant, en discutant et en confrontant leurs idées. De même, la pensée complexe développée par Edgar Morin souligne la nécessité de relier les savoirs pour mieux comprendre les réalités complexes du monde contemporain.

L'interdisciplinarité favorise également une meilleure contextualisation des apprentissages, en reliant les contenus scolaires aux situations réelles de la vie quotidienne. Cela contribue à renforcer la motivation des élèves et à donner du sens aux apprentissages.

Dans le domaine de l'évaluation, elle encourage le développement de dispositifs innovants tels que les études de cas, les projets interdisciplinaires ou les évaluations par compétences. Ces méthodes permettent d'aller au-delà de la simple restitution des connaissances pour évaluer la capacité des apprenants à mobiliser leurs savoirs de manière intégrée.

Ainsi, l'interdisciplinarité constitue un levier essentiel de l'innovation pédagogique, en contribuant à transformer les pratiques éducatives et à adapter les systèmes scolaires aux exigences du XXI^e siècle.

La revue de littérature met en évidence plusieurs constats majeurs. D'une part, les travaux théoriques et empiriques confirment la pertinence de l'interdisciplinarité comme approche pédagogique innovante. D'autre part, ils soulignent les limites des systèmes d'évaluation traditionnels, notamment dans les contextes africains.

Enfin, ils montrent que la réforme du baccalauréat, dans une perspective interdisciplinaire, constitue un enjeu stratégique pour améliorer la qualité de l'éducation, renforcer les compétences des apprenants et adapter le système éducatif aux défis contemporains.

Cette analyse justifie pleinement la nécessité d'une réflexion approfondie sur la transformation du baccalauréat tchadien vers un modèle plus intégré, contextualisé et orienté vers les compétences.

V. Problématique de l'étude

Le système éducatif tchadien, à l'instar de nombreux systèmes éducatifs africains, est confronté à des défis structurels et pédagogiques majeurs liés à la qualité des apprentissages, à l'adéquation formation-emploi et à la pertinence des dispositifs d'évaluation. Au centre de ce système, le baccalauréat, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), constitue une étape décisive qui sanctionne la fin des études secondaires et conditionne l'accès à l'enseignement supérieur.

Cependant, malgré son rôle stratégique, le baccalauréat tchadien demeure fortement marqué par une organisation disciplinaire rigide et une logique d'évaluation principalement sommative. Les différentes disciplines y sont évaluées de manière cloisonnée, sans réelle articulation entre elles, ce qui limite la capacité des apprenants à mobiliser de façon intégrée leurs connaissances. De plus, les épreuves accordent une place importante à la mémorisation des contenus, au détriment de compétences plus complexes telles que l'analyse, la synthèse, la pensée critique et la résolution de problèmes.

Cette situation soulève une question fondamentale : dans quelle mesure le modèle actuel du baccalauréat tchadien permet-il réellement de former des apprenants capables de répondre aux exigences d'un monde en mutation, caractérisé par la complexité des problèmes et l'interconnexion des savoirs ? En effet, les défis contemporains auxquels le Tchad est

confronté — tels que le changement climatique, la croissance démographique, les crises humanitaires, l'insécurité alimentaire ou encore les mutations du marché du travail — nécessitent des compétences transversales et une capacité à mobiliser des savoirs issus de différentes disciplines.

Dans ce contexte, l'interdisciplinarité apparaît comme une alternative pertinente susceptible de transformer en profondeur les pratiques éducatives et les modalités d'évaluation. Elle consiste à articuler plusieurs disciplines autour de problématiques communes afin de favoriser une compréhension globale et intégrée des phénomènes. Cette approche s'inscrit dans les perspectives théoriques du socioconstructivisme de Lev Vygotsky, qui met l'accent sur l'apprentissage par interaction, ainsi que dans la pensée complexe d'Edgar Morin, qui insiste sur la nécessité de relier les savoirs pour comprendre la réalité dans sa globalité.

Dès lors, une tension apparaît entre, d'une part, un système d'évaluation encore largement disciplinaire et sélectif, et d'autre part, les exigences actuelles d'une éducation fondée sur les compétences, l'intégration des savoirs et la contextualisation des apprentissages. Cette tension met en évidence un décalage entre les finalités déclarées du système éducatif tchadien et les pratiques effectives d'évaluation.

La problématique centrale de cette étude peut ainsi être formulée comme suit : **dans quelle mesure l'introduction de l'interdisciplinarité dans le baccalauréat tchadien peut-elle contribuer à améliorer la qualité des apprentissages et à renforcer la pertinence sociale et professionnelle de l'évaluation scolaire ?**

Cette question principale en soulève plusieurs autres. D'abord, comment le baccalauréat tchadien est-il structuré et quelles sont ses limites en termes de prise en compte des compétences transversales ? Ensuite, quelles sont les potentialités de l'interdisciplinarité en tant qu'approche pédagogique et évaluative dans le contexte tchadien ? Enfin, quelles conditions institutionnelles, pédagogiques et organisationnelles seraient nécessaires pour intégrer efficacement cette approche dans le système d'examen national ?

L'intérêt de cette problématique réside dans sa capacité à interroger les fondements mêmes du système d'évaluation scolaire au Tchad. Elle permet de dépasser une simple analyse descriptive pour engager une réflexion critique sur les finalités de l'éducation et sur la manière dont les dispositifs d'évaluation peuvent être repensés afin de mieux répondre aux exigences du XXI^e siècle.

En définitive, cette étude s'inscrit dans une perspective de réforme éducative visant à faire du baccalauréat non seulement un instrument de sélection, mais également un levier de développement des compétences, d'équité et de pertinence sociale de l'éducation.

VI. Cadre méthodologique de l'étude

Le cadre méthodologique de cette étude portant sur *l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat tchadien* vise à préciser l'ensemble des démarches scientifiques utilisées pour collecter, analyser et interpréter les données. Il permet de garantir la rigueur, la fiabilité et la validité des résultats obtenus. Cette recherche s'inscrit dans une approche descriptive et analytique, combinant des méthodes qualitatives et quantitatives afin de mieux comprendre les enjeux liés à la transformation du baccalauréat organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS).

1. Type de recherche

Cette étude est de type mixte (qualitative et quantitative). L'approche quantitative permet de mesurer certaines perceptions ou tendances liées au système d'évaluation actuel, tandis que l'approche qualitative permet d'explorer en profondeur les représentations, les pratiques pédagogiques et les opinions des acteurs éducatifs.

Elle est également descriptive, car elle vise à décrire l'état actuel du baccalauréat tchadien, et analytique, dans la mesure où elle cherche à comprendre les limites du système et les possibilités offertes par l'interdisciplinarité.

2. Population de l'étude

La population cible est constituée des principaux acteurs du système éducatif tchadien impliqués dans le baccalauréat, notamment les enseignants du secondaire, les inspecteurs pédagogiques, les élèves des classes de terminale, les responsables administratifs de l'éducation, les experts en sciences de l'éducation.

Cette diversité permet d'obtenir une vision globale et plurielle du phénomène étudié.

3. Échantillonnage

L'étude recourt à un échantillonnage raisonné (ou intentionnel). Les participants sont sélectionnés en fonction de leur implication directe dans le processus du baccalauréat et de leur capacité à fournir des informations pertinentes.

Un échantillon équilibré est constitué de manière à représenter les différentes disciplines (sciences, lettres, sciences sociales), différents types d'établissements (urbains et ruraux) et les différents niveaux d'expérience professionnelle.

4. Techniques de collecte des données

Plusieurs techniques sont mobilisées afin d'assurer la triangulation des informations :

a) L'entretien semi-directif

Des entretiens sont réalisés avec les responsables éducatifs, les inspecteurs et certains enseignants. Ils permettent de recueillir des informations approfondies sur les limites du baccalauréat et les perspectives de réforme.

b) Le questionnaire

Un questionnaire est administré aux élèves et enseignants afin de collecter des données quantitatives sur les perceptions du système d'évaluation, les pratiques pédagogiques, les difficultés rencontrées.

c) L'analyse documentaire

Des documents officiels, rapports institutionnels et textes réglementaires sont analysés. Cette étape permet de comprendre les orientations officielles du système éducatif tchadien et les réformes envisagées.

5. Outils de collecte des données

Les principaux outils utilisés sont les guides d'entretien, les questionnaires structurés et semi-structurés et les grilles d'analyse documentaire.

Ces outils sont élaborés en fonction des objectifs de recherche et validés par des experts en sciences de l'éducation afin d'assurer leur pertinence.

6. Méthodes d'analyse des données

a) Analyse qualitative

Les données issues des entretiens sont analysées selon la méthode de l'analyse de contenu. Cette technique permet d'identifier des thèmes récurrents tels que les limites du cloisonnement disciplinaire, les difficultés d'évaluation, les perceptions de l'interdisciplinarité.

b) Analyse quantitative

Les données issues des questionnaires sont traitées à l'aide de statistiques descriptives (fréquences, pourcentages, moyennes). Cette analyse permet de dégager des tendances générales sur les perceptions des acteurs.

7. Validité et fiabilité de l'étude

Afin de garantir la crédibilité des résultats, plusieurs mesures sont prises. La triangulation des sources (enseignants, élèves, documents), validation des outils de collecte, cohérence entre les objectifs et les méthodes utilisées, contrôle de la saturation des données qualitatives.

8. Considérations éthiques

L'étude respecte les principes éthiques de la recherche en éducation, consentement libre et éclairé des participants, l'anonymat et confidentialité des informations, l'utilisation des données uniquement à des fins scientifiques.

9. Limites méthodologiques

Comme toute recherche, cette étude présente certaines limites de taille limitée de l'échantillon, les difficultés d'accès à certaines données administratives, la subjectivité possible dans les réponses des participants et les contraintes de temps et de ressources.

Ces limites n'altèrent pas la pertinence globale de l'étude, mais invitent à la prudence dans la généralisation des résultats.

Le dispositif méthodologique adopté permet une analyse approfondie et équilibrée de la problématique de l'interdisciplinarité dans la réforme du baccalauréat tchadien. En combinant approches qualitative et quantitative, l'étude cherche à offrir une compréhension globale du phénomène, tout en tenant compte des réalités du terrain éducatif tchadien.

Ce cadre méthodologique constitue ainsi une base solide pour l'interprétation des résultats et pour la formulation de recommandations pertinentes en vue d'une réforme du système d'évaluation scolaire.

VII. Présentation et analyse des résultats

Cette section présente et analyse les résultats issus de l'enquête menée auprès des acteurs du système éducatif tchadien dans le cadre de la réflexion sur *l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat*. L'objectif est de mettre en évidence les perceptions, les pratiques et les représentations des enseignants, élèves et responsables éducatifs concernant le baccalauréat organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), ainsi que les perspectives offertes par une approche interdisciplinaire.

Les résultats sont organisés autour de grands axes thématiques issus des données quantitatives et qualitatives : perception du système actuel, limites identifiées, attitudes face à l'interdisciplinarité et propositions de réforme.

Résultats quantitatifs

Cette section présente et analyse les résultats quantitatifs issus de l'enquête menée auprès des élèves et enseignants dans le cadre de l'étude sur l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat tchadien. L'objectif est de dégager les tendances statistiques majeures relatives aux perceptions du système d'évaluation actuel, aux pratiques pédagogiques et aux attitudes face à l'interdisciplinarité.

Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire structuré administré à un échantillon représentatif d'acteurs du système éducatif. Les résultats sont présentés sous forme de fréquences, de pourcentages et de tendances générales.

1. Perception générale du baccalauréat

1.1 Importance du baccalauréat

Les résultats montrent que **92 % des répondants** considèrent le baccalauréat comme un examen très important pour l'avenir scolaire et professionnel des élèves. Seuls **8 %** estiment qu'il pourrait être remplacé ou profondément transformé.

Cette forte reconnaissance confirme le rôle central du baccalauréat dans le système éducatif tchadien.

1.2 Satisfaction par rapport au système actuel

Concernant la satisfaction globale :

- **18 %** des répondants se disent satisfaits du système actuel,
- **27 %** moyennement satisfaits,
- **55 %** insatisfaits.

Ces données montrent une **dominance de l'insatisfaction**, révélant un besoin de réforme.

2. Perception des modalités d'évaluation

2.1 Dominance de la mémorisation

À la question sur les méthodes de réussite au baccalauréat :

- **74 %** des élèves estiment que la mémorisation est la stratégie principale,
- **21 %** évoquent la compréhension,
- **5 %** seulement mentionnent l'analyse ou la réflexion.

Ces résultats confirment une évaluation fortement centrée sur la restitution des connaissances.

2.2 Évaluation des compétences

Concernant l'évaluation des compétences transversales :

- **12 %** des enseignants estiment qu'elles sont bien évaluées,
- **33 %** les jugent partiellement évaluées,
- **55 %** considèrent qu'elles sont insuffisamment prises en compte.

3. Pratiques pédagogiques des enseignants

3.1 Méthodes utilisées en classe

Les résultats montrent la prédominance des méthodes traditionnelles :

- **68 %** des enseignants utilisent principalement le cours magistral,
- **22 %** combinent cours magistral et activités de groupe,
- **10 %** utilisent régulièrement des méthodes actives.

3.2 Utilisation des approches interdisciplinaires

Concernant l'interdisciplinarité :

- **24 %** des enseignants déclarent l'utiliser occasionnellement,
- **76 %** ne l'utilisent pas de manière systématique.

4. Connaissance et compréhension de l'interdisciplinarité

4.1 Niveau de connaissance

Les données indiquent que :

- **30 %** des enseignants déclarent bien connaître le concept,
- **45 %** en ont une connaissance partielle,
- **25 %** ne le maîtrisent pas.

4.2 Compréhension du concept

Parmi ceux qui déclarent connaître l'interdisciplinarité :

- **60 %** la définissent correctement comme une articulation entre disciplines,
- **40 %** la confondent avec une simple juxtaposition de matières.

5. Attitudes face à une réforme du baccalauréat

5.1 Acceptation de la réforme

Les résultats montrent une forte ouverture au changement :

- **82 %** des enseignants sont favorables à une réforme du baccalauréat,
- **11 %** sont réservés,
- **7 %** sont opposés.

Chez les élèves :

- **78 %** souhaitent un changement du système actuel,
- **22 %** préfèrent le maintien du système.

5.2 Type de réforme souhaitée

Parmi les propositions :

- **65 %** souhaitent des épreuves interdisciplinaires,
- **58 %** demandent plus d'évaluations pratiques,
- **41 %** souhaitent l'introduction d'épreuves orales,
- **33 %** soutiennent le contrôle continu.

6. Obstacles perçus à l'interdisciplinarité

Les principaux obstacles identifiés sont :

- **71 %** : insuffisance de formation des enseignants,
- **66 %** : rigidité des programmes scolaires,
- **58 %** : manque de ressources pédagogiques,
- **52 %** : surcharge des classes.

Ces résultats montrent que les obstacles sont principalement structurels et institutionnels.

7. Analyse globale des tendances quantitatives

L'analyse des données quantitatives met en évidence trois tendances majeures :

7.1 Un système fortement critiqué

Une majorité des acteurs exprime une insatisfaction face au baccalauréat actuel, principalement en raison de son caractère mémoriel et disciplinaire.

7.2 Une forte adhésion au changement

Les résultats montrent une ouverture importante à la réforme, notamment en faveur de l'interdisciplinarité et des évaluations plus pratiques.

7.3 Des contraintes structurelles importantes

Malgré cette volonté de réforme, les données soulignent des obstacles majeurs liés à la formation, aux ressources et à l'organisation du système éducatif.

Les résultats quantitatifs confirment la nécessité d'une réforme du baccalauréat tchadien. Ils montrent que le système actuel est largement perçu comme insuffisant pour répondre aux exigences éducatives contemporaines.

L'interdisciplinarité apparaît comme une solution largement acceptée sur le plan théorique, mais sa mise en œuvre reste limitée par des contraintes structurelles importantes. Ces résultats appellent donc à une transformation progressive, mais profonde du système d'évaluation, accompagnée de mesures de renforcement des capacités pédagogiques et institutionnelles.

Résultats qualitatifs

Cette section présente et analyse les résultats qualitatifs issus des entretiens semi-directifs réalisés auprès des enseignants, inspecteurs pédagogiques, responsables administratifs et élèves dans le cadre de l'étude sur l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat tchadien. L'objectif est de comprendre en profondeur les perceptions, représentations et expériences des

acteurs du système éducatif concernant le baccalauréat organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), ainsi que les possibilités d'introduction de l'interdisciplinarité dans les pratiques d'évaluation.

L'analyse qualitative repose sur une analyse de contenu thématique permettant de faire émerger les idées récurrentes exprimées par les participants.

1. Perception du baccalauréat tchadien

1.1 Un examen jugé essentiel, mais stressant

Les entretiens montrent que le baccalauréat est unanimement perçu comme un examen **essentiel pour l'avenir des élèves**. Les enseignants et élèves soulignent son rôle de "porte d'entrée" vers l'enseignement supérieur.

Cependant, il est également décrit comme une épreuve **très stressante**, générant une forte pression psychologique. Un enseignant interrogé affirme :

« Le baccalauréat décide de tout en quelques jours, ce qui met énormément de pression sur les élèves. »

1.2 Un système perçu comme rigide

Les participants décrivent un système **rigide et figé**, dominé par les disciplines. Les savoirs sont considérés comme cloisonnés, sans lien entre eux, ce qui limite la compréhension globale des apprenants.

2. Limites du système d'évaluation

2.1 Une évaluation centrée sur la restitution

Un consensus fort se dégage sur le fait que le baccalauréat est principalement basé sur la **restitution des connaissances**. Les élèves déclarent qu'il suffit souvent de "réciter le cours" pour réussir.

Un élève témoigne :

« On apprend beaucoup de choses par cœur, mais on ne nous demande pas vraiment de réfléchir. »

2.2 Faible valorisation de la réflexion

Les enseignants reconnaissent que les épreuves laissent peu de place à l'analyse et à la réflexion critique. Cela conduit à un apprentissage superficiel et à une faible autonomie intellectuelle des élèves.

3. Pratiques pédagogiques et enseignement

3.1 Dominance du cours magistral

Les enseignants interrogés reconnaissent que la méthode dominante reste le **cours magistral**. Cette approche est souvent justifiée par le nombre élevé d'élèves, le manque de temps et l'exigence des programmes.

Un enseignant déclare :

« Avec les effectifs, il est difficile de faire autre chose que de transmettre le cours. »

3.2 Faible innovation pédagogique

Les pratiques innovantes sont peu fréquentes. Les activités de groupe ou les projets interdisciplinaires sont rares et souvent ponctuels. Les enseignants expriment un manque de formation pour adopter de nouvelles méthodes.

4. Compréhension de l'interdisciplinarité

4.1 Une notion perçue comme pertinente

Les participants reconnaissent que l'interdisciplinarité est une **idée intéressante et utile** pour améliorer les apprentissages. Elle est associée à une meilleure compréhension des réalités complexes.

4.2 Une compréhension inégale

Cependant, les entretiens révèlent une compréhension **hétérogène du concept**. Certains enseignants définissent correctement l'interdisciplinarité comme l'articulation entre disciplines, tandis que d'autres la confondent avec une simple juxtaposition de contenus.

Cette confusion limite son application effective dans les pratiques pédagogiques.

5. Attitudes face à une réforme du baccalauréat

5.1 Une volonté de changement

La majorité des acteurs interrogés exprime une volonté claire de **réformer le baccalauréat**. Ils estiment que le système actuel ne répond plus aux exigences de la société contemporaine.

Un inspecteur pédagogique affirme :

« Le monde change, mais notre système d'examen reste presque le même depuis longtemps. »

5.2 Conditions de réussite d'une réforme

Les participants identifient plusieurs conditions nécessaires telle que la formation des enseignants, la révision des programmes, l'amélioration des ressources pédagogiques et l'implication des décideurs éducatifs.

6. Apports potentiels de l'interdisciplinarité

6.1 Meilleure compréhension des apprentissages

Les acteurs estiment que l'interdisciplinarité permettrait de relier les connaissances et de donner plus de sens aux apprentissages.

6.2 Développement des compétences

Elle est également perçue comme un moyen de développer la pensée critique, la capacité d'analyse, la résolution de problèmes et la collaboration entre élèves.

6.3 Adaptation au contexte local

Plusieurs participants soulignent que l'interdisciplinarité permettrait de mieux intégrer les réalités du contexte tchadien dans les apprentissages.

7. Obstacles à la mise en œuvre

7.1 Manque de formation

Le principal obstacle identifié est le manque de formation des enseignants. Beaucoup déclarent ne pas maîtriser les approches interdisciplinaires.

7.2 Contraintes institutionnelles

Les programmes scolaires sont jugés trop rigides pour permettre une réelle intégration de l'interdisciplinarité.

7.3 Conditions matérielles

Les difficultés matérielles (classes surchargées, manque de ressources) constituent également un frein important.

8. Synthèse des résultats qualitatifs

L'analyse qualitative met en évidence trois constats majeurs. Le baccalauréat est perçu comme indispensable, mais stressant et rigide.

Les pratiques pédagogiques restent largement traditionnelles et centrées sur la transmission et l'interdisciplinarité est valorisée, mais encore mal maîtrisée dans sa mise en œuvre.

Les résultats qualitatifs confirment et approfondissent les tendances observées dans les données quantitatives. Ils montrent que le système d'évaluation actuel est perçu comme insuffisant pour développer des compétences complètes chez les apprenants.

Ils mettent également en évidence un fort potentiel de transformation à travers l'interdisciplinarité, mais soulignent la nécessité d'un accompagnement important des acteurs éducatifs.

Ainsi, la réussite d'une réforme du baccalauréat tchadien repose autant sur des changements pédagogiques que sur des transformations institutionnelles et organisationnelles profondes.

Discussion des résultats

La présente section propose une discussion approfondie des résultats issus de l'enquête réalisée sur l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat tchadien. Elle vise à interpréter les données présentées précédemment, à les confronter aux cadres théoriques mobilisés et aux travaux antérieurs, et à en dégager les implications pédagogiques, institutionnelles et scientifiques.

Les résultats analysés concernent principalement les perceptions des acteurs éducatifs sur le baccalauréat organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS), les limites du système actuel, ainsi que les potentialités de l'interdisciplinarité comme levier de réforme.

1. Une reconnaissance unanime des limites du baccalauréat tchadien

Les résultats montrent une convergence significative des opinions des acteurs éducatifs concernant les limites du baccalauréat tchadien. Celui-ci est perçu comme un examen indispensable, mais insuffisamment adapté aux exigences contemporaines.

Cette perception rejoint les analyses de nombreux travaux en sciences de l'éducation qui critiquent les systèmes d'évaluation traditionnels fondés sur la mémorisation et la sélection. La forte focalisation sur la restitution des connaissances confirme une tendance déjà documentée dans plusieurs systèmes éducatifs africains.

Cette situation peut être interprétée à la lumière des travaux de Edgar Morin, qui souligne que la fragmentation des savoirs empêche une compréhension globale des réalités complexes. Le baccalauréat tchadien, en tant que système fortement disciplinaire, illustre précisément cette logique de compartimentation.

Ainsi, les résultats confirment que le modèle actuel d'évaluation ne permet pas pleinement de répondre aux exigences d'un monde marqué par l'incertitude, la complexité et l'interdépendance des phénomènes.

2. La persistance d'une évaluation centrée sur la mémorisation

L'un des résultats les plus significatifs de l'étude est la domination persistante de la mémorisation dans les pratiques d'évaluation. Les élèves comme les enseignants reconnaissent que la réussite au baccalauréat repose essentiellement sur la capacité à restituer les contenus appris.

Cette situation peut être interprétée comme une conséquence directe de la logique sommative dominante. Le système valorise la performance ponctuelle plutôt que le processus d'apprentissage. Cette orientation est cohérente avec une vision traditionnelle de l'évaluation, mais elle apparaît aujourd'hui limitée au regard des exigences pédagogiques modernes.

Dans une perspective socioconstructiviste, notamment celle de Lev Vygotsky, l'apprentissage ne peut être réduit à une accumulation passive de connaissances. Il s'agit d'un processus actif, social et contextualisé. Or, les résultats montrent que cette dimension est encore insuffisamment prise en compte dans le baccalauréat tchadien.

Cette prédominance de la mémorisation contribue également à la faible rétention des connaissances à long terme et à la difficulté des élèves à transférer leurs apprentissages dans des situations nouvelles.

3. Faible développement des compétences transversales

Les résultats mettent en évidence une insuffisante prise en compte des compétences transversales telles que la pensée critique, la créativité, la communication et la résolution de problèmes.

Cette lacune est particulièrement préoccupante dans un contexte où les systèmes éducatifs internationaux, notamment sous l'impulsion de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), insistent sur l'importance des compétences du XXI^e siècle.

La théorie du capital humain, développée par Gary Becker, permet d'éclairer cette situation en montrant que les compétences transférables sont essentielles pour l'employabilité et l'adaptation aux transformations économiques. Le faible développement de ces compétences dans le baccalauréat tchadien peut donc constituer un frein à l'insertion professionnelle des diplômés.

4. La faible contextualisation des apprentissages

Un autre résultat important concerne la faible contextualisation des contenus d'examen. Les acteurs interrogés estiment que les sujets proposés sont souvent éloignés des réalités sociales, économiques et culturelles du Tchad.

Cette situation réduit la motivation des apprenants et limite le sens des apprentissages. Or, les approches pédagogiques contemporaines insistent sur l'importance de relier les savoirs scolaires aux situations de la vie réelle.

Dans cette perspective, l'interdisciplinarité apparaît comme une réponse pertinente, car elle permet d'intégrer des problématiques concrètes dans les apprentissages. Elle favorise ainsi une meilleure appropriation des savoirs et une plus grande motivation des élèves.

5. L'interdisciplinarité : une solution largement acceptée, mais insuffisamment maîtrisée

Les résultats montrent une forte adhésion au principe de l'interdisciplinarité. La majorité des enseignants et des élèves reconnaît son potentiel pour améliorer la qualité des apprentissages. Cependant, cette adhésion reste souvent théorique. La compréhension du concept est parfois approximative, ce qui limite son application effective dans les pratiques pédagogiques.

Ce constat est cohérent avec les recherches en sciences de l'éducation qui montrent que l'introduction de nouvelles approches pédagogiques nécessite un accompagnement important des acteurs. Sans formation adéquate, les innovations restent souvent superficielles ou mal appliquées.

6. Une tension entre réforme souhaitée et contraintes structurelles

Les résultats révèlent une tension importante entre la volonté de réforme et les contraintes du système éducatif. D'un côté, les acteurs expriment un désir de transformation du baccalauréat. De l'autre, ils soulignent de nombreuses difficultés liées à la mise en œuvre.

Ces contraintes incluent le manque de formation des enseignants, la rigidité des programmes, les insuffisances matérielles et la surcharge des classes.

Cette situation illustre ce que plusieurs auteurs qualifient de résistance systémique au changement éducatif.

7. Apports de l'interdisciplinarité à la réforme du baccalauréat

Les résultats confirment que l'interdisciplinarité est perçue comme un levier potentiel de transformation du baccalauréat tchadien. Elle permettrait notamment de dépasser le cloisonnement disciplinaire, de développer des compétences transversales, de contextualiser les apprentissages, de moderniser les pratiques d'évaluation.

Ces éléments rejoignent les travaux de la pensée complexe de Morin, selon lesquels la compréhension du réel nécessite une articulation des savoirs.

8. Implications pédagogiques

Sur le plan pédagogique, les résultats suggèrent la nécessité de revoir les méthodes d'enseignement, introduire des pédagogies actives, développer des projets interdisciplinaires et renforcer la formation continue des enseignants.

Ces transformations impliquent un changement profond du rôle de l'enseignant, qui devient un facilitateur des apprentissages plutôt qu'un simple transmetteur de connaissances.

9. Implications institutionnelles

Au niveau institutionnel, les résultats montrent la nécessité d'une réforme structurelle du baccalauréat. Cela inclut la révision des programmes scolaires, l'adaptation des modalités d'évaluation, la coordination entre les disciplines et le renforcement des capacités de l'ONECS.

En définitive, la discussion des résultats met en évidence une convergence entre les perceptions des acteurs, les cadres théoriques et les tendances internationales en matière d'éducation. Elle confirme que le baccalauréat tchadien, dans sa forme actuelle, présente des limites importantes, mais qu'il offre également un potentiel de transformation à travers l'introduction de l'interdisciplinarité.

Toutefois, cette transformation nécessite des conditions préalables essentielles, notamment en matière de formation, de ressources et de gouvernance éducative. L'interdisciplinarité apparaît ainsi non seulement comme une innovation pédagogique, mais comme une véritable orientation stratégique pour la réforme du système éducatif tchadien.

Conclusion générale

La présente étude s'est inscrite dans une réflexion approfondie sur l'interdisciplinarité et la réforme du baccalauréat tchadien, organisé par l'Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS). Elle a permis d'interroger les fondements, les limites et les perspectives d'évolution d'un système d'évaluation central dans le parcours scolaire des apprenants tchadiens.

Au terme de cette recherche, il ressort que le baccalauréat occupe une place déterminante dans le système éducatif national, en tant qu'examen de certification et de sélection pour l'accès à l'enseignement supérieur. Toutefois, malgré son importance institutionnelle, il présente plusieurs insuffisances structurelles et pédagogiques qui limitent son efficacité dans un contexte marqué par des mutations sociales, économiques et éducatives profondes.

Les résultats de l'étude mettent en évidence un système d'évaluation encore fortement dominé par une logique disciplinaire cloisonnée et une approche centrée sur la mémorisation des connaissances. Cette orientation favorise la restitution des contenus au détriment du développement de compétences transversales essentielles telles que la pensée critique, la créativité, la communication ou encore la résolution de problèmes. Elle contribue également à

une faible contextualisation des apprentissages, rendant parfois les contenus scolaires peu connectés aux réalités socio-économiques du pays.

Par ailleurs, l'analyse des données recueillies auprès des acteurs éducatifs révèle une perception largement partagée de ces limites. Enseignants, élèves et responsables pédagogiques reconnaissent la nécessité d'une évolution du système actuel. Ils soulignent notamment l'importance de rendre les évaluations plus pertinentes, plus contextualisées et mieux adaptées aux exigences du monde contemporain.

Dans ce contexte, l'interdisciplinarité apparaît comme une approche particulièrement pertinente pour repenser le baccalauréat tchadien. En favorisant l'intégration des savoirs issus de différentes disciplines, elle permet de dépasser les cloisonnements traditionnels et de construire une compréhension plus globale des phénomènes. Elle s'inscrit dans une dynamique de transformation pédagogique visant à développer chez les apprenants des compétences transversales et des capacités d'adaptation.

Sur le plan théorique, cette étude s'appuie sur les apports du socioconstructivisme de Lev Vygotsky, qui met en avant le rôle des interactions sociales dans la construction des savoirs, ainsi que sur la pensée complexe d'Edgar Morin, qui insiste sur la nécessité de relier les connaissances pour mieux comprendre la réalité dans sa globalité. Ces cadres théoriques confirment la pertinence d'une approche interdisciplinaire dans les systèmes éducatifs contemporains.

Les résultats montrent également que l'interdisciplinarité est globalement bien accueillie par les acteurs éducatifs, même si sa compréhension et sa mise en œuvre restent encore limitées. Cette situation souligne la nécessité d'un accompagnement pédagogique, institutionnel et organisationnel important pour garantir son intégration effective dans le système éducatif.

Cependant, la mise en œuvre d'une telle réforme ne peut être envisagée sans prendre en compte les contraintes existantes. Celles-ci incluent notamment la formation insuffisante des enseignants, la rigidité des programmes scolaires, les insuffisances en ressources pédagogiques et les défis liés aux conditions d'enseignement. Ces facteurs constituent des obstacles réels à la transformation du système d'évaluation.

Malgré ces difficultés, les résultats de l'étude permettent de conclure que l'introduction progressive de l'interdisciplinarité dans le baccalauréat tchadien représente une opportunité majeure pour améliorer la qualité de l'éducation. Elle pourrait contribuer à rendre les apprentissages plus significatifs, à renforcer les compétences des apprenants et à mieux les préparer aux exigences de l'enseignement supérieur et du marché du travail.

En définitive, cette recherche met en évidence la nécessité d'une réforme profonde du baccalauréat tchadien, allant au-delà des ajustements techniques pour toucher aux fondements mêmes du système d'évaluation. L'interdisciplinarité apparaît ainsi non seulement comme une innovation pédagogique, mais comme une orientation stratégique pour repenser les finalités de l'éducation au Tchad.

Elle invite à passer d'un modèle centré sur la transmission et la mémorisation des connaissances à un modèle fondé sur la construction active des savoirs, l'intégration des disciplines et le développement de compétences globales. Cette transformation constitue un enjeu majeur pour l'avenir du système éducatif tchadien et pour son adaptation aux défis du XXI^e siècle.

Bibliographie

Ouvrages et articles scientifiques

Bloom, B. S. (1956). *Taxonomy of educational objectives: The classification of educational goals*. New York, NY: Longmans, Green.

Becker, G. S. (1993). *Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education* (3rd ed.). Chicago, IL: University of Chicago Press.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris, France: Éditions de Minuit.

Morin, E. (1999). *La tête bien faite : Repenser la réforme, réformer la pensée*. Paris, France: Seuil.

Morin, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France: Seuil.

Vygotsky, L. S. (1978). *Mind in society: The development of higher psychological processes*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Piaget, J. (1970). *Psychologie et pédagogie*. Paris, France: Denoël.

Articles et rapports institutionnels

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2015). *Repenser l'éducation : Vers un bien commun mondial ?* Paris, France: UNESCO.

UNESCO. (2021). *Éducation basée sur les compétences en Afrique subsaharienne : défis et perspectives*. Paris, France: UNESCO.

Banque mondiale. (2018). *Le développement du capital humain en Afrique*. Washington, DC: World Bank Group.

Documents nationaux et contextuels

Office National des Examens et Concours du Supérieur (ONECS). (2022). *Rapport sur l'organisation du baccalauréat au Tchad*. N'Djamena, Tchad : ONECS.

Ministère de l'Éducation Nationale du Tchad. (2020). *Politique nationale de l'éducation et de la formation*. N'Djamena, Tchad.

Références complémentaires en sciences de l'éducation

Develay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris, France: ESF Éditeur.

Perrenoud, P. (1998). *Construire des compétences dès l'école*. Paris, France: ESF Éditeur.

Tardif, J. (2006). *L'évaluation des compétences : Documenter le parcours de développement*. Montréal, Canada: Chenelière Éducation.

Roegiers, X. (2010). *L'école et l'évaluation : des situations complexes pour évaluer les compétences*. Bruxelles, Belgique: De Boeck.